

dans l'histoire de la révolution comme un gouvernement de guerre civile... Une seule réponse : Démission. S'appuyant sur la voix unanime de la véritable démocratie, le Congrès pan-russe des soviets créera un pouvoir véritablement révolutionnaire".

L'isolement de KERENSKY était irréparable. Les classes possédantes ne pouvaient oublier qu'il avait trahi KORNILOV. Le gouvernement était désœuvré et jouait au gouvernement. "A peine né - dit TROTSKY - il se mourrait, les yeux ouverts, il attendait son fossoyeur".

B/ - LA PREPARATION DE L'INSURRECTION

La guerre paysanne : Tandis que dans les villes, les ouvriers et les soldats se tournaient massivement vers les bolcheviks et que les conciliateurs essayaient péniblement de nouer une nouvelle coalition, le soulèvement s'étendait dans les campagnes. A l'automne, la guerre paysanne avait gagné 80 % du pays.

L'insurrection paysanne avait pour but le partage de la terre. Cette limite même du mouvement paysan suffit à prouver combien était pourrie la petite-bourgeoisie démocratique ; portés au pouvoir par les masses paysannes, les socialistes-révolutionnaires étaient incapables d'appliquer leur propre programme.

Sous l'influence permanente des ouvriers qui sont restés très liés au village, des soldats, et en particulier des déserteurs, l'influence du parti bolchevik pénètre dans les campagnes. Sa force dans la paysannerie consiste essentiellement en une politique juste. Aux trois problèmes essentiels que se posent les paysans, celui du partage des terres, de la guerre et des produits industriels dont le prix de revient est de plus en plus inabordable, les bolcheviks répondent : pour obtenir la terre et en finir avec la guerre, il faut tout le pouvoir aux soviets ; pour démobiliser l'industrie, il faut établir le contrôle ouvrier sur la production et pour cela donner tout le pouvoir aux soviets.

Lorsqu'en septembre, les soviets sont devenus véritablement révolutionnaires, les paysans reconnaissent en eux leur direction et commencent à adopter le mot d'ordre du pouvoir aux soviets. Pour que le paysan put nettoyer la terre, en enlever les barrières, le soviét devait se mettre à la tête de l'Etat. Telle est la simple formule de la révolution d'octobre.

C/ - LE PARTI BOLCHEVIK DEVANT L'INSURRECTION

La maturité révolutionnaire de larges masses ouvrières et paysannes et la profondeur de la crise gouvernementale, allaient poser devant les bolcheviks le problème de la prise du pouvoir. Du fond de son exil, dans l'illégalité, LENINE examinait le problème sur le plan de la théorie et de la pratique. Il écrivait : "l'Etat et la révolution", "introduction scientifique - dit TROTSKY- à l'insurrection la plus grande qu'ait connue l'Histoire".

Évaluant la situation internationale, LENINE souligne les symptômes de réveil du prolétariat européen (arrestation de socialistes en Italie, mutinerie dans la flotte allemande) qui diminuent considérablement la menace de l'intervention de l'impérialisme étranger contre la révolution russe. Évaluant la situation intérieure, il note la maturation de la crise générale de la nation, caractérisée par le soulèvement agraire et le passage aux bolcheviks de la majorité dans les soviets. Le danger maintenant, n'est pas d'aller trop vite, il est de s'attarder - écrit-il.

La position de LENINE est claire. Comme en avril, il entre à nouveau en conflit avec le Comité Central, trop passif, trop attentif au remue-ménage parlementaire, timoré dans les problèmes de l'insurrection. Dans des lettres impétueuses et passionnées, passant par dessus la tête du Comité Central pour s'adresser aux organisations régionales de Pétrograd et de Moscou, au rayon de Vyborg, à la Conférence du parti, LENINE appelle à l'insurrection.

A la séance du Comité Central du 10 Octobre, est posé le problème de l'insurrection. LENINE emporte la